

route, et consultait le cadran de l'horloge du clocher et le coucou de sa cuisine, trouvant l'aiguille bien lente à finir son tour.

Le curé disait son bréviaire au jardin et ne paraissait pas songer le moins du monde à l'heure du dîner.

Les trois quarts sonnèrent, et Catiche se hasardant, dit :

—Monsieur le curé, le dîner est prêt.

—Vous vous trompez d'heure, ma bonne, dit le curé : l'*Angelus* n'a point sonné. Et il se remit à lire.

Il n'y avait pas à répliquer. Catiche soupira et se mit à la fenêtre, regardant machinalement la route déserte. Tout à coup, au détour du chemin, parurent trois personnes dont l'aspect fit frémir Catiche. C'étaient les deux vicaires de la paroisse voisine, jeunes abbés de bon appétit, qui, lorsqu'ils venaient, mangeaient en un repas autant que le curé en huit jours, et avaient, de plus, la malicieuse habitude de plaisanter Catiche sur l'extrême simplicité de ses ragoûts. Et pour comble de malheur, ils amenaient avec eux Maigrichon, leur élève, le plus efflanqué, le plus affamé des enfants de chœur. À la vue de ces trois convives inattendus, Catiche s'élança vers son pâté, le saisit et l'enferma à double tour dans l'office, comme s'il eût été une personne naturelle. Puis elle courut au jardin et, tout essoufflée, dit au curé :

—Monsieur, voici les deux abbés de Crèveœur qui arrivent. Bien sûr qu'ils n'ont pas dîné, et encore, ils amènent cet avale-royaume de Maigrichon.

—Eh bien, dit le curé, mettez trois œufs de plus dans l'omelette, ma bonne, trois verres d'eau dans la soupe, et tout ira bien.

—Il s'agit bien de cela ! s'écria Catiche. C'est le pâté qui m'inquiète. Si je le sers, il sera mangé tout entier.

—Les pâtés sont faits pour cela, je pense, dit le curé. Tant mieux, si vous en avez un.

—Celui que j'ai, dit Catiche, ne doit être mangé que par vous, monsieur le curé. Il vous durera huit jours ; c'est le lièvre au bonhomme Lagache. Il est si beau, si bon ! Non, je ne veux pas qu'il soit exterminé par ces abbés indiscrets. Je vous en supplie, monsieur le curé, ne parlez pas de ce pâté. Je ferai des omelettes, des crêpes, du café, des beignets, tout ce qu'on voudra, mais ne me trahissez pas.

—Allons, allons, ma bonne, faites à votre mode, dit le curé, je ne dirai rien ; mais allez ouvrir ma porte avant que la sonnette se casse.

Les abbés carillonnaient à tout rompre : Catiche les introduisit et le bon curé leur souhaita la bienvenue avec sa cordialité habituelle. Catiche se hâta d'exhiber ses plus belles assiettes, tira du vin frais, baptisa généreusement la soupe, et se mit à battre des œufs, cherchant, à force de zèle, à étourdir ses remords.

Vraiment il fallait avoir le cœur endurci pour ne pas servir le pâté à ces pauvres abbés ! Ils avaient si faim ! Ils marchaient depuis si longtemps ! La soupe aquatique, l'omelette aux fines